

DOI: <https://doi.org/10.61841/y3hejz60>Publication URL: <https://nnpub.org/index.php/SSH/article/view/2366>

OBJECTIFS QUANTITATIFS MONETAIRES ET PRODUCTION EN RDC. DE 1990 A 2020

^{1*}Étienne MIAMBA KIHoyo

^{1}Assistant, à la faculté des sciences économiques et de gestion de l'université libre de Kisangan (ULIKIS) en sigle.*

Corresponding Author:

To Cite This Article: KIHoyo, Étienne M. (2024). OBJECTIFS QUANTITATIFS MONETAIRES ET PRODUCTION EN RDC. DE 1990 A 2020. Journal of Advance Research in Social Science and Humanities (ISSN 2208-2387), 10(6), 11-20. <https://doi.org/10.61841/y3hejz60>

RÉSUMÉ

De manière synthétique en s'appuyant sur la théorie quantitative de la monnaie de Nicolas Copernic et Jean Bodin au XVI^e siècle bien que la formulation moderne de cette théorie est souvent attribuée à Irving Fisher, un économiste américain du début du XX^e siècle. Cet article analyse la relation de causalité entre les objectifs quantitatifs monétaires et le niveau de la production en RDC pendant la période sous examen. En RDC, des facteurs comme l'instabilité politique, les infrastructures limitées et les défis économiques peuvent également jouer un rôle crucial. Les politiques monétaires doivent donc être adaptées à ces réalités pour être efficaces.

Pour renchérir, la RD Congo travaille à stabiliser son économie tout en cherchant à diversifier et augmenter sa production, malgré les nombreux défis à relever. Le lien de causalité entre les objectifs quantitatifs monétaires et la production en République Démocratique du Congo (RDC) peut être complexe et multifactoriel.

Selon cette théorie, une augmentation de la quantité de monnaie en circulation peut stimuler la production économique. En effet, si les agents économiques disposent de plus de liquidités, ils sont susceptibles de dépenser ou d'investir davantage, ce qui peut entraîner une augmentation de la production et une réduction du chômage. C'est ainsi que les décisions des autorités monétaires, comme la Banque Centrale du Congo, peuvent influencer la production en ajustant les taux d'intérêt et en contrôlant l'offre de monnaie. Par exemple, une politique monétaire expansionniste, qui augmente l'offre de monnaie, peut encourager les investissements et la consommation, stimulant ainsi la production.

La Banque Centrale du Congo (BCC) poursuit donc plusieurs objectifs monétaires clés pour assurer la stabilité économique de la République Démocratique du Congo (RDC), notamment Stabilité des Prix, Stabilité du Taux de Change, Accumulation des Réserves de Change, Gestion de la Liquidité, Promotion de la Croissance Économique, etc.

MOTS CLÉS: Objectifs quantitatifs monétaires, production, RD CONGO.

SUMMARY

In a concise manner, this article relies on the quantitative theory of money by Nicolas Copernicus and Jean Bodin in the 16th century, although the modern formulation of this theory is often attributed to Irving Fisher, an American economist from the early 20th century. This article analyzes the causal relationship between quantitative monetary targets and the level of production in the DRC during the period under review. In the DRC, factors such as political instability, limited infrastructure, and economic challenges can also play a crucial role. Therefore, monetary policies must be adapted to these realities to be effective.

Furthermore, the DRC is working to stabilize its economy while seeking to diversify and increase its production, despite the many challenges it faces. The causal link between quantitative monetary targets and production in the Democratic Republic of Congo (DRC) can be complex and multifactorial.

According to this theory, an increase in the amount of money in circulation can stimulate economic production. Indeed, if economic agents have more liquidity, they are likely to spend or invest more, which can lead to an increase in production and a reduction in unemployment. This is how the decisions of monetary authorities, such as the Central Bank of Congo, can influence production by adjusting interest rates and controlling the money supply. For example, an expansionary monetary policy, which increases the money supply, can encourage investment and consumption, thus stimulating production.

The Central Bank of Congo (BCC) has several key monetary objectives to ensure the economic stability of the DRC, including Price Stability, Exchange Rate Stability, Accumulation of Foreign Reserves, Liquidity Management, and Promotion of Economic Growth, among others.

KEYWORD: Key monetary objectives, production.

INTRODUCTION

A la fin des années 70, l'analyse dominante a été celle d'une nouvelle génération d'économiste appelée « monétariste » avec Friedman Milton.

Il pensait que l'ajustement structurel réalisé à travers une libéralisation de marché (consensus de Washington) permet une amélioration de l'offre suffisante pour réduire en Europe le chômage et accroître aux Etats-Unis la productivité. La vision économique des monétaristes a été acceptée par les spécialistes de la disciplines, les groupes de réflexions, les élites politiques, les intellectuels et pour finir les masses medias (Beaujolais BOFOYA PhD). La production dans un état est évaluée par l'indicateur (PIB ou PNB) qui permet de ressortir la tendance de la production et projeter les alternatives en cas du faible rendement. Elle recadre l'objectif quantitatif monétaire lors de la fluctuation de la production qui tente d'analyser la relation d'Ivinig FISHER résumant les objectifs quantitatifs monétaires, celle de lien entre la sphère réel (prix et production) et la sphère monétaire (masse monétaire et vitesse de circulation monétaire).

La croissance a fait l'objet de débat de plusieurs chercheurs sur la manière de réfléchir sur une situation qui semble handicaper le bon fonctionnement et d'entraîner les déséquilibre sur le secteur monétaire notamment l'inflation, chômage, masse monétaire, incompatibilité à la production,...

Une bonne production passe par ces trois facteurs dont le travail, le capital et la nature(terre) comme souligne DAVID Ricardo(1819), une croissance durable n'est pas possible, elle est destinée à disparaître progressivement, à s'annuler dans un « état stationnaire » ; ce qui veut dire un état où il y a ni augmentation, ni diminution de la production ; Tout cela implique la raison selon laquelle l'évolution de la répartition du revenu national ; induite par l'accumulation des facteurs entre les grandes classe n'est pas bien effectuée .

Adam smith (1776) renchérit en disant que l'augmentation de la richesse par tête provient de celle du capital par tête. Il souligne par ailleurs que l'output obtenu sera d'autant plus élevé que la division de travail sera poussée. Or, l'intensité de la division du travail est déterminée par l'étendue du marché : une activité peut être d'autant plus divisée qu'elle emploie une quantité importante de main d'œuvre, et celle-ci est déterminé par le volume de la production. Etant donné que la productivité dépend de l'échelle de l'activité, qui elle-même dépend de la productivité, l'objectif quantitatif monétaire serait de veiller à ce qu'il n'y ait pas l'inflation galopante ainsi que le sous-emploi. Vu l'ampleur de cette situation, c'est pourquoi nous nous sommes posés quelques questions suivantes:

- ★ Quel est le lien de causalité entre la production et objectifs quantitatifs monétaires en RDC de 1990 à 2018?
- ★ Quels sont les déterminants des objectifs quantitatifs monétaires en RDC pendant la période sous examen ?

En égard, à ce qui précède nous émettons les hypothèses suivantes :

- ★ le lien de causalité serait bidirectionnel entre la production et l'objectifs quantitatifs monétaires ;
- ★ la maîtrise de l'inflation, la production (répartition des revenus nationales) la fluctuation de la masse monétaire en circulation seront à la base des déterminants des objectifs quantitatifs monétaires en RDC.

Le but de cette étude est d'évaluer le lien de causalité entre la production et objectifs quantitatifs monétaires en RDC. Pour y arriver nous avons fixé l'objectif spécifique, celui de dégager les différents déterminants sur la sphère réelle que monétaire.

Pour bien mener cette investigation et atteindre les objectifs assignés, nous avons fait recours à la méthode déductive, Celle d'analyser la situation de façon générale voir internationale afin de ramener les résultats au niveau local Cette méthode sera appuyée par la technique documentaire à travers la lecture des différents travaux, mémoires, revenu, et autres formes.

CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

A ce niveau, il est question de passer en revue de l'analyse des concepts ayant trait à la production et les objectifs quantitatifs monétaires en République Démocratique du Congo, tels que la croissance économique, le taux de change, la masse monétaire, l'inflation, l'investissement, les exportations nettes, taux d'intérêt, etc.

CROISSANCE ECONOMIQUE

La croissance économique désigne la variation positive de la production de biens et de services dans une économie sur une période donnée, généralement une période longue. En pratique, l'indicateur le plus utilisé pour la mesurer est le produit intérieur brut ou PIB. Il est mesuré « en volume » ou « à prix constants » pour corriger les effets de l'inflation. Le taux de croissance, lui, est le taux de variation du PIB. On utilise souvent la croissance du PIB par habitant comme indication de l'amélioration de la richesse individuelle, assimilée au niveau de vie.

La croissance est un processus fondamental des économies contemporaines, reposant sur le développement des facteurs de production, lié notamment à la révolution industrielle, à l'accès à de nouvelles ressources minérales (mines profondes) et énergétiques (charbon, pétrole, gaz, énergie nucléaire...) ainsi qu'au progrès technique. Elle transforme la vie des populations dans la mesure où elle crée davantage de biens et de services. À long terme, la croissance a un impact important sur la démographie et le niveau de vie (à distinguer de la qualité de vie) des sociétés qui en sont le cadre. De même, l'enrichissement qui résulte de la croissance économique peut permettre de faire reculer la pauvreté.

DÉFINITION

Les économistes utilisent le terme de croissance conventionnellement pour décrire une augmentation de la production sur le long terme. Selon la définition de François Perroux, la croissance économique correspond à « l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes longues d'un indicateur de dimension, pour une nation, le produit global net en termes réels⁶. ». La définition de Simon Kuznets va au-delà et affirme qu'il y a croissance lorsque la croissance du PIB est supérieure à la croissance de la population.

À court terme, les économistes utilisent plutôt le terme d'« expansion », qui s'oppose à « récession », et qui indique une phase de croissance dans un cycle économique. La croissance potentielle estime l'écart entre la croissance mesurée et celle qui serait obtenue avec une pleine utilisation de tous les facteurs de production ; cet écart est minimal au plus fort d'une expansion.

Au sens strict, la croissance décrit un processus d'accroissement de la seule production économique. Elle ne renvoie donc pas directement à l'ensemble des mutations économiques et sociales propres à une économie en développement. Ces transformations au sens large sont, conventionnellement, désignées par le terme de développement économique. Selon François Perroux, « le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rend apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global. » Le terme de « croissance » s'applique alors plus particulièrement aux économies déjà développées.

La Commission du développement durable du gouvernement britannique souligne qu'il est important de distinguer trois notions qui « ne sont absolument pas les mêmes choses » :

La croissance de la valeur monétaire de la production (PIB) ;

Le croissantisme économique est considéré comme étant l'idéologie de la croissance par opposition à la philosophie décroissantiste.

LA MESURE DE LA CROISSANCE

La croissance économique est généralement mesurée par l'utilisation d'indicateurs économiques dont le plus courant est le produit intérieur brut (PIB). Il offre une certaine mesure quantitative du volume de la production. Afin d'effectuer des comparaisons internationales, on utilise également la parité de pouvoir d'achat, qui permet d'exprimer le pouvoir d'achat dans une monnaie de référence. Pour comparer la situation d'un pays à des époques différentes on peut également raisonner à monnaie constante.

L'indicateur du PIB reste cependant imparfait comme mesure de la croissance économique. Il est pour cela l'objet de plusieurs critiques.

Il ne mesure ainsi pas, ou mal, l'économie informelle. Une part importante des transactions, non déclarée, est ainsi perdue pour les statistiques comme le fisc. Même s'il prend en compte la production des activités non marchandes, il ne mesure pas l'activité de production domestique (ménage, potagers, etc.). Selon la boutade d'Alfred Sauvy, il suffit de se marier avec sa cuisinière pour faire baisser le PIB. Il ne mesure que les apports de valeur ajoutée dans l'immédiat (sur une année). Les effets de long terme, notamment dans des services tels que l'Éducation ou la Santé, ne sont pas ou mal comptabilisés à travers leur impact sur la production.

Le PIB ne mesure que la Valeur Ajoutée produite par les agents économiques résidents. Il ne prend donc pas en compte les transferts de ressources internationaux, alors que ces derniers représentent souvent une part importante de leur richesse nationale. Il est possible d'utiliser un outil plus pertinent tel que le Revenu national brut. Enfin, il ne prend en compte que les valeurs ajoutées, et non la richesse possédée, par un pays, sans distinguer les effets positifs ou négatifs sur le bien-être collectif. Une catastrophe naturelle (Katrina détruisant La Nouvelle-Orléans, par exemple), qui détruit de la richesse, va pourtant contribuer au PIB à travers l'activité de reconstruction qu'elle va générer. Cette contribution ne reflète pas la destruction antérieure, ni le coût du financement de la reconstruction. Cette contradiction était dénoncée dès 1850 par l'économiste français Frédéric Bastiat qui dans son *Sophisme de la vitre cassée* écrivait que « la société perd la valeur des objets inutilement détruits », ce qu'il résumait par : « destruction n'est pas profit. »

Cette contradiction apparente provient probablement du fait que le PIB ne mesure pas réellement le développement, le progrès en lui-même ; mais juste l'activité économique, pourvoyeuse d'emploi. Peu importe s'il y a progression de la société dans l'absolu : le fait est que toute augmentation de la Valeur Ajoutée signifie in fine un emploi et des revenus

pour ceux qui y contribuent. À partir de là, on suppose la création de richesse par la dynamique de l'augmentation de la production.

Dans son acception classique, le développement économique ne se résume pas à la seule croissance économique et des indicateurs ont été proposés pour mesurer plus finement celui-ci, comme l'indice de développement humain.

HISTOIRE DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Grâce au développement des statistiques nationales, les économistes, les historiens et les démographes ont constaté qu'avant la Révolution industrielle, la croissance économique est essentiellement liée à celle de la population: on produit plus parce qu'il y a plus d'individus pour produire, mais le niveau de vie reste le même. À partir du XVIII^e siècle, la croissance économique se déconnecte de celle de la population et l'augmentation du niveau de vie devient exponentielle, mais très irrégulière. Après les très fortes croissances mondiales des années 1830 et croissance mondiale des années 1850, la Grande Dépression (1873-1896) donne un sérieux coup de frein. De même, la grande dépression des années 1930 fait suite à la croissance économique de la Belle Époque et à la puissante expansion des années 1920. Plus généralement les périodes de reconstruction suivant une guerre sont favorables, comme lors de la très forte croissance des années 1950, socle des Trente Glorieuses⁸.

Les historiens s'accordent sur le fait que le niveau de vie sur l'ensemble du globe a peu évolué de l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle (entre l'an 1 et l'an 1000 l'économie mondiale aurait même décliné), mis à part une embellie en Europe occidentale entre les Xe et XIII^e siècles, annulés par les épidémies et les famines des XIV^e et XV^e siècles. Ils s'accordent aussi à constater qu'il y a de grandes disparités selon les peuples et selon les époques. Sachant qu'on a affaire à des sociétés ou presque toute la population est rurale, il est de toutes façon presque impossible d'obtenir la statistique de leur production, puisque celle-ci est presque complètement locale, voire familiale (bâtiment, mobilier, confection, alimentation, services, ...), et très marginalement commerciale, de telle sorte qu'il est impossible de reconstituer un standard moyen de consommation et de l'évaluer en monnaie.

La croissance économique, aussi bien comme phénomène que comme donnée objectivable, est donc quelque chose de récent, lié à l'urbanisation des sociétés et à l'apparition de statistiques nationales. Jusqu'aux années 1970, c'était aussi un phénomène géographiquement limité, qui concernait surtout les pays occidentaux et le Japon.

Les Pays-Bas sont la première société à connaître un phénomène de croissance, au XVII^e siècle. Comme le note Henri Lepage en reprenant les analyses de Douglass North, « pour la première fois dans l'histoire connue de l'humanité, un pays se trouvait en mesure d'offrir un niveau de vie croissant à une population croissante, et cela un siècle avant que se manifestent les premiers signes réels de la Révolution industrielle. »

Le phénomène s'est ensuite progressivement étendu. La phase de développement économique depuis la Révolution industrielle n'a aucun précédent historique. Après le XVI^e siècle, lorsque différentes parties du monde développent des relations commerciales, on constate des périodes de croissance économique, mais éphémères et marginales. Les écarts entre conditions de vie au XVIII^e siècle étaient réduits, pour certains auteurs comme Paul Bairoch: l'Inde possédait même un niveau de vie supérieur à l'Europe. On estime que la croissance globale de l'économie entre 1500 et 1820 n'est que d'un trentième de ce qu'elle a été depuis (de 247 milliards de dollars internationaux en 1500 à 695 en 1820, puis 33 725 en 8 Régis Benichis et Mare Nouschi, « histoire économique contemporaine », 2e éd. Paris 1986. P.47

Les revenus en Europe ont été multipliés par 20 depuis 1820. L'Asie accélère aussi son rythme de croissance depuis un demi-siècle : le niveau de vie en Chine a été multiplié par six et celui du Japon par huit.

Cependant, au XIX^e siècle le développement économique entraîne des bouleversements sociaux comme l'exode rural. Le niveau de vie et le développement n'ayant commencé à être étudiés rigoureusement qu'au XIX^e siècle, il est cependant difficile, faute de données, de faire une comparaison entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

LES DÉTERMINANTS DE LA CROISSANCE

On peut distinguer plusieurs types de déterminants à la croissance : richesses naturelles, environnement extérieur, population, innovation⁹ (concept qui ne concerne pas seulement le progrès technique), investissement, connaissance, cohérence du développement¹⁰. Les principales conclusions des travaux de Xavier Sala-i-Martin, économiste espagnol spécialiste de la croissance, confirment qu'il n'y a pas qu'un seul déterminant simple de la croissance économique. Xavier Sala-i-Martin avance par ailleurs que le niveau initial est la variable la plus importante et la plus robuste. C'est-à-dire que, dans la plupart des cas, plus un pays est riche, moins il croît vite. Cette hypothèse est connue sous le nom de convergence conditionnelle. Il considère également que la taille du gouvernement (administration, secteur public) n'a que peu d'importance. Par contre la qualité du gouvernement a beaucoup d'importance : les gouvernements qui causent l'hyperinflation, la distorsion des taux de change, des déficits excessifs ou une bureaucratie inefficace ont de très mauvais résultats. Il ajoute également que les économies plus ouvertes tendent à croître plus vite. Enfin, l'efficacité des institutions est très importante : des marchés efficaces, la reconnaissance de la propriété privée et l'état de droit sont essentiels à la croissance économique. Il rejoint en cela les conclusions d'Hernando de Soto.

INSTRUMENTS ET OUTILS INDISPENSABLES A LA MISE EN OEUVRE DE LA POLITIQUE MONÉTAIRE

Il sied de signaler que la politique monétaire est l'ensemble des mesures et actions prises par la banque centrale d'un pays pour influencer les conditions monétaires, le crédit, les taux d'intérêt et la masse monétaire dans l'économie. Son objectif principal est de maintenir la stabilité des prix et d'assurer la stabilité financière.

Voici quelques exemples d'objectifs quantitatifs monétaires :

1. Croissance de la masse monétaire : L'objectif peut consister à fixer un taux de croissance cible pour la masse monétaire, mesurée par des agrégats monétaires tels que M1 (monnaie en circulation et dépôts à vue) ou M2 (monnaie en circulation, dépôts à vue et dépôts à terme). L'objectif est souvent lié à la croissance économique et à la stabilité des prix.

Tout à fait, vous avez bien résumé l'objectif de croissance de la masse monétaire. Les autorités monétaires peuvent fixer un taux de croissance cible pour des agrégats monétaires tels que M1 ou M2.

2. Taux d'inflation cible : Les autorités monétaires peuvent fixer un objectif de taux d'inflation spécifique à atteindre. Pour contrôler l'inflation et maintenir le taux d'inflation à la cible fixée, les autorités monétaires utilisent différents instruments. Les deux principaux instruments sont les taux d'intérêt et les opérations sur le marché ouvert.

1. Taux d'intérêt
2. Opérations sur le marché ouvert
3. Taux de croissance économique
4. Stabilité financière
5. Taux de change

MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Source des données

Les indicateurs utilisés dans cette étude sont essentiellement des chroniques extraites de la base World Development Indicators (WDI) de la Banque Mondiale, pour ce qui est du PIB, MM, IDE et INV alors que les séries DEPUB et BCOM sont extraites quant à elles, de la base des données de la Banque Centrale du Congo. Ces séries évoluent avec une fréquence annuelle et vont de 1990 à 2018 pour des raisons de disponibilité des données.

Description des variables

Les principales variables utilisées dans cette étude sont les suivantes :

- ★ Le PIB
- ★ Dépenses publiques (DEPUB)
- ★ Masse Monétaire (MM)
- ★ Investissements Directs Etrangers (IDE)
- ★ Solde de la balance commerciale (BCOM)

LA MODÉLISATION

Le modèle ARDL

Les modèles « Autorégressives Distributed Lag/ARDL », ou « modèles autorégressifs à retards échelonnés ou distribués/ARRE » en français, sont des modèles dynamiques. Ces derniers ont la particularité de prendre en compte la dynamique temporelle (délai d'ajustement, anticipations, etc.) dans l'explication d'une variable (série chronologique), améliorant ainsi les prévisions et efficacité des politiques (décisions, actions, etc.), contrairement au modèle simple (non dynamique) dont l'explication instantanée (effet immédiat ou non étalé dans le temps) ne restitue qu'une partie de la variation de la variable à expliquer. Dans la famille des modèles dynamiques, l'on distingue trois types de modèles. Si l'on considère la variable dépendante « Y_t » et la variable indépendante ou le vecteur des variables indépendantes « X_{it} », l'on notera :

Les modèles autorégressifs (AR) : c'est des modèles dynamiques où l'on trouve, parmi les variables explicatives (X_{it}), la variable dépendante décalée (ses valeurs passées). En général, ils se présentent comme suit (forme implicite) :

$$Y_t = f(X_{it}, Y_{t-p}) \dots (1)$$

Le terme « autorégressif » traduit la régression d'une variable sur elle-même, soit sur ses propres valeurs décalées.

Les modèles à retards échelonnés ou distributedlag (DL) : c'est des modèles dynamiques qui ont pour variables explicatives X_{it} et ses valeurs passées ou décalées. En général, leur forme implicite est :

$$Y_t = f(X_{it}, X_{it-q}) \dots (2)$$

Le terme « retards échelonnés » montre que les effets à court terme de X_{it} sur Y_t sont différents de ceux à long terme. D'un point de temps à un autre, les échelles de réaction de Y_t au changement de X_{it} diffèrent.

Les modèles autorégressifs à retards échelonnés (ARDL) : ces modèles combinent les caractéristiques de deux précédents ; on y trouve, parmi les variables explicatives (X_t), la variable dépendante décalée (Y_{t-p}) et les valeurs passées des variables indépendantes (X_{it-q}). Ils ont la forme générale suivante :

$$Y_t = f(Y_{t-p}, X_{it-q}, X_t) \dots (3)$$

Ces modèles dynamiques souffrent généralement de problèmes d'autocorrélation d'erreurs, avec la présence de la variable endogène décalée comme explicative (modèles AR et ARDL), et de multi-colinéarité (modèles DL et ARDL), ce qui complique l'estimation des paramètres par les Moindres Carrés Ordinaires/MCO. Ici, il tient de recourir aux techniques d'estimation robuste (méthode SUR, etc.) pour pallier à ces problèmes. Aussi, l'on retiendra que les variables

considérées dans ces modèles se doivent d'être stationnaires pour éviter des régressions fallacieuses. Sous sa forme (explicite) générale, un modèle ARDL s'écrit comme suit.

Spécification du modèle

En vue d'atteindre les objectifs assignés à cette étude, la nature des données recueillies a obligé la spécification d'un modèle autorégressif à retard échelonné. Ce modèle se spécifie de la manière suivante :

Où Y_t représente le revenu intérieur brut, variable avec laquelle nous avons mesuré la croissance économique ; Y_{t-i} avec i allant de 1 à p , les valeurs décalées ou passées du revenu par habitant ; X_{t-j} avec j allant de 0 à q , le vecteur des variables explicatives et le terme d'erreur ; a_i et b_j sont donc les paramètres à estimer.

APPROCHE DE COÏNTEGRATION AUX BORNES

Il y a deux étapes à suivre pour appliquer le test de cointégration de Pesaran, à savoir : (i) La détermination du décalage optimal avant tout (AIC, SIC) et (ii) Le recours au test de Fisher pour vérifier les hypothèses (Cfr relation) :

H_0 : Existence d'une relation de cointégration

H_1 : Absence d'une relation de cointégration

La procédure du test est telle que l'on devra comparer les valeurs de Fisher obtenues aux valeurs critiques (bornes) simulées pour plusieurs cas et différents seuils par Pesaran et al.

L'on notera des valeurs critiques que la borne supérieure (2ème ensemble) reprend les valeurs pour lesquelles les variables sont intégrées d'ordre 1 $I(1)$ et la borne inférieure (1er ensemble) concernent les variables $I(0)$. Ainsi :

Si Fisher calculé > Borne supérieure : Cointégration existe

Si Fisher calculé < Borne inférieure : Cointégration n'existe pas

Si Borne inférieure < Fisher calculé < Borne supérieure : Pas de conclusion

Les tests de spécification

La vérification des hypothèses stochastiques consiste en leur validité en passant par les différents tests usuels institués par les économètres. Les modèles dynamiques tiennent compte de trois (3) grandes à savoir : la normalité des erreurs, l'absence d'autocorrélation des erreurs et l'homoscédasticité.

L'hypothèse de l'autocorrélation des erreurs

H_0 : les erreurs ne sont pas autocorrélées ($p > 0,05$)

H_1 : les erreurs sont autocorrélées ($p > 0,05$)

La probabilité liée au test du Multiplicateur de Lagrange (LM) permet de conclure de la présence ou de l'absence d'autocorrélation. A l'issue de test, l'hypothèse de l'absence d'autocorrélation est acceptée si la probabilité liée au test est supérieure au seuil choisi.

L'hypothèse de l'homoscédasticité des erreurs

H_0 : Les erreurs sont homoscédastiques ($p > 0,05$)

H_1 : Les erreurs sont hétéroscedastiques ($p < 0,05$)

L'hypothèse d'absence d'hétéroscedasticité ou présence d'homoscédasticité est bien vérifiée lorsque la probabilité associée au test utilisé se trouve supérieure au seuil choisi.

L'hypothèse de la normalité des erreurs

H_0 : Les erreurs sont normalement distribuées ($p > 0,05$)

H_1 : Les erreurs ne sont pas normalement distribuées ($p < 0,05$)

A l'issue du test de Jarque-Bera qui donne la probabilité associée à ce test qui conduit à la conclusion selon laquelle les erreurs sont normalement distribuées lorsque la probabilité associée à ce test est supérieure au seuil retenu.

La stabilité

L'hypothèse de la stabilité est très importante en économétrie et surtout en macro économétrie car elle permet de conclure d'un retour à l'état stationnaire pour les variables du modèle. Pour le cas du modèle ARDL, le test de CUSUM carré est utilisé. Pour ce test, si la courbe du test évolue à l'intérieur de l'intervalle de confiance, il est utile de conclure de la stabilité de la relation entre ces variables.

ANALYSE DES DONNEES

STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Commentaire : Conformément au tableau , Il s'avère que ci-haut, parmi les variables de base, la probabilité associée à la statistique de Jarque-bera de Taux de croissance économique est supérieur à 0,05, soit pour dire 0,232303 et 0,473357 pour Crédit Bancaire au secteur privé Sont significatifs. Alors que l'efficacité et Investissement Direct Etranger sont non significatifs car la probabilité est inférieure au seuil standard.

ANALYSE DELA STATIONNARISATION

Nous avons trouvé bon de présenter les résultats de la stationnarisation par variable.

★ CREDIT BANCAIRE AU SECTEUR PRIVE

Il sied de signaler que le crédit bancaire en économie est stationnaire à niveau avec trend et intercept avec une probabilité qui est inférieure au seuil de 0,05.

★ EFFICACITE

La variable EFFICACITE est stationnaire à niveau avec trend et intercept avec comme probabilité 0,0291 inférieur à 0,05.

★ INVESTISSEMENT DIRECT ETRANGER

L'investissement direct Etranger est stationnaire à niveau avec trend and intercept qui représente 0.0083.

★ TAUX DE CROISSANCE ECONOMIQUE

La variable Taux de croissance économique est stationnaire à la première différence avec intercept dont la probabilité est évaluée à 0,0007 inférieur à 0,05.

ESTIMATION DU MODELE STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Dependent Variable: TCPIB

Method: Least Squares

Date: 15/06/24 Time: 18:58

Sample: 1990 2018

Included observations: 29

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	2.044586	2.551475	0.801335	0.4305
CBSP	-0.314091	0.387490	-0.810579	0.4253
EFFICACITE	-0.001898	0.000698	-2.721486	0.0117
IDE	0.631169	0.288771	2.185706	0.0384
R-squared	0.427547			
Mean dependent var	1.341379			
Adjusted R-squared	0.358852			
F-statistic	6.223892			
Durbin-Watson stat	1.410377			
Prob(F-statistic)	0.002636			

Source: nos calculs sur base de logiciel Eviews12

Il sied de signaler que seul les deux variables qui sont significatives dont EFFICACITE ET IDE car leur probabilité est inférieure au seuil. Soit pour dire 0.0117 et 0.0384 respectivement.

Le modèle n'est pas globalement significatif car la probabilité associée à la statistique de Fisher est inférieure à 0.05, soit pour dire 0,002636 inférieur à 0,05.

Nous formulons donc le modèle de manière suivante :

$$TCPIB=2.044586-0.314091CBSP -0.001898EFFICACITE+0.631169IDE$$

INTERPRETATION

A la lumière de cette équation, on remarque que l'augmentation d'une unité monétaire de l'efficacité entraîne une diminution de -0.001898, ceci renseigne que la variable n'était pas efficace, on parle donc de l'inefficacité sur base de son signe négatif. Comme il ya inefficacité pour atteindre la cible, cela implique que plus il ya inefficacité pour atteindre la cible, donc le taux de croissance de la masse monétaire supérieur au taux de croissance prévu. Plus la croissance économique diminue. Les deux variables évoluent inversement, c'est-à-dire l'augmentation de l'un entraîne simultanément la diminution de l'autre. Ensuite la diminution de 0.314091 du Crédit Bancaire au Secteur Privé alors que les investissements directs étrangers ne font qu'augmenter de l'ordre de 0.631169 par rapport à la croissance économique en RDC. Ceci confirme à plus forte raison qu'il existe réellement l'inefficacité de la masse monétaire et cela influe positivement sur les investissements directs étrangers.

TESTS ECONOMETRIQUES

NORMALITE DE RESIDUS

Les erreurs sont normalement distribuées car la probabilité est supérieure à 0.05, soit 0.455316.

TEST D'AUTOCORRELATION LM TEST

Etant donné que la probabilité est supérieure à 0.05, il sied de signaler qu'il ya absence d'autocorrélation car l'hypothèse nulle est rejetée.

TEST D'HETEROSCEDASTICITE

Il s'observe une présence d'hétéroscédasticité entre les variables car la probabilité est supérieure au seuil . Soit 0.1348 est supérieur à 0.05.

CONCLUSION GENERALE

Nous sommes au terme de notre travail de fin d'étude qui porté sur la politique fiscale et croissance économique en RDC pendant la période allant de 1990 à 2018.

La production dans un état est évaluée par l'indicateur (PIB ou PNB) qui permet de ressortir la tendance de la production et projeter les alternatives en cas du faible rendement. Elle recadre l'objectif quantitatif monétaire lors de la fluctuation de la production qui tente d'analyser la relation d'Ivinig FISHER résumant les objectifs quantitatifs monétaires, celle de lien entre la sphère réel (prix et production) et la sphère monétaire (masse monétaire et vitesse de circulation monétaire).

La croissance a fait l'objet de débat de plusieurs chercheurs sur la manière de réfléchir sur une situation qui semble handicaper le bon fonctionnement et d'entraîner les déséquilibre sur le secteur monétaire notamment l'inflation, chômage, masse monétaire, incompatibilité à la production.

Une bonne production passe par ces trois facteurs dont le travail, le capital et la nature(terre) comme souligne DAVID Ricardo(1819), une croissance durable n'est pas possible, elle est destinée à disparaître progressivement, à s'annuler dans un « état stationnaire » ; ce qui veut dire un état où il y a ni augmentation, ni diminution de la production ; Tout cela implique la raison selon laquelle l'évolution de la répartition du revenu national ; induite par l'accumulation des facteurs entre les grandes classe n'est pas bien effectuée .

Adam smith (1776) renchérit en disant que l'augmentation de la richesse par tête provient de celle du capital par tête. Il souligne par ailleurs que l'output obtenu sera d'autant plus élevé que la division de travail sera poussée. Or, l'intensité de la division du travail est déterminée par l'étendue du marché : une activité peut être d'autant plus divisée qu'elle emploie une quantité importante de main d'œuvre, et celle-ci est déterminé par le volume de la production. Etant donné que la productivité dépend de l'échelle de l'activité, qui elle-même dépend de la productivité, l'objectif quantitatif monétaire serait de veiller à ce qu'il n'y ait pas l'inflation galopante ainsi que le sous-emploi. Vu l'ampleur de cette situation, c'est pourquoi nous nous sommes posés quelques questions faisant objet de la problématique de la recherche :

- ★ Quel est le lien de causalité entre la production et objectifs quantitatifs monétaires en RDC ?
- ★ Quels sont les déterminants des objectifs quantitatifs monétaires en RDC pendant la période sous examen ?

En égard, à ce qui précède nous émettons les hypothèses suivantes :

- ★ le lien de causalité serait bidirectionnel entre la production et l'objectifs quantitatifs monétaires en RDC ;
- ★ la maîtrise de l'inflation, la production (répartition des revenus nationales) la fluctuation de la masse monétaire en circulation seront à la base des déterminants des objectifs quantitatifs monétaires en RDC.

Le but de cette étude est d'évaluer le lien de causalité entre la production et objectifs quantitatifs monétaires en RDC. Pour y arriver nous avons fixé l'objectif spécifique, celui de dégager les différents déterminants sur la sphère réelle que monétaire.

Pour bien mener cette investigation et atteindre les objectifs assignés, nous avons fait recours à la méthode déductive, Celle d'analyser la situation de façon générale voir internationale afin de ramener les résultats au niveau local Cette méthode sera appuyée par la technique documentaire à travers la lecture des différents travaux, mémoires, revenu, et autres formes.

Le logiciel Eviews 12, nous serait indispensable pour le traitement de base des données

Ainsi, après l'analyse et traitement des données, nous avons abouti aux résultats selon lesquels :

La production à travers la variable taux de croissance économique a de l'influence significative sur le solde de la balance commercial car la probabilité associée au test de causalité de granger est inférieure à 0,0230 et le niveau des investissements directs étrangers aurait été significatif car la valeur de la probabilité est de 0,0470 inférieur à 0,05. L'augmentation d'une unité monétaire de l'efficacité entraîne une diminution de -0.001898, ceci renseigne que la variable n'était pas efficace, on parle donc de l'inefficacité sur base de son signe négatif. Comme il y a inefficacité pour atteindre la cible, donc le taux de croissance de la masse monétaire est supérieur au taux de croissance prévu. Plus la croissance économique diminue, plus l'inefficacité augmente Les deux variables évoluent inversement, c'est-à-dire l'augmentation de l'une entraîne simultanément la diminution de l'autre. Ensuite la diminution de 0.314091 du Crédit Bancaire au Secteur Privé ainsi que l'augmentation de 0.631169 des investissements directs étrangers auraient une influence significative sur le niveau de la croissance économique en RDC. Ce qui conduit à confirmer partiellement notre première hypothèse ;

Plusieurs variables sont à la base des objectifs quantitatifs monétaires telles que le crédit bancaire au secteur privé, les investissements directs étrangers, l'efficacité de la politique de ciblage monétaire, ainsi que le taux de croissance de la masse monétaire. Ceci confirme notre deuxième hypothèse.

De tout ce qui précède, plusieurs recommandations sont adressées à l'Etat Congolais. Cpendant les plus importantes que nous avons estimées sont les suivantes :

L'application de la politique monétaire beaucoup plus prudente aux chocs exogenes;
 Promouvoir les exportations et investir davantage sur le secteur porteur de la croissance économique.
 Loin de nous l'idée d'avoir fait un travail parfait, toutefois l'environnement étant toujours variable. La République Démocratique du Congo pourra connaître d'autres réalités dans le futur, c'est ainsi que nous serons heureux d'être complété par les autres chercheurs qui pourront suivre la même voie.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

- [1] Berrebeh J., Fiscalité, Sousse, 1999 ;
- [2] Pierre CLICHE, Dictionnaire de l'administration publique ;
- [3] MONNIER, politique fiscale : objectifs et contraintes, Paris, 1980 ;
- [4] GYEBINE, les effets des politiques fiscales sur l'activités économiques, Kinshasa, 2018 ;
- [5] BRUN et CHOMBAS, politique fiscale et croissance, PARIS.

2.MEMOIRES

- [1] Joelle vangi. (2021). la politique monétaire et la croissance économique en RDC. L2 ECO/ULK.
- [2] Patrick OLONGA. (2020). Efficacité du taux d'intérêt sur la politique monétaire en RDC. L2ECO/UNIGOMA.

3.COURS

- [1] Bernard LISSENDJA, Initiation à la Recherche Scientifique, G1 ECO, UNIKIS, 2014 ;
- [2] MATATA P., Economie du développement, cours Inédit G2, FSEG/UNIKIS, 2017-2019 ;
- [3] BOFOYA, cours Inédit L1, FSEG/UNIKIS, 2020 ;
- [4] RABISA, Economie du développement, cours Inédit L1, 2020.
- [5] LUBANZA, Econométrie, cours inédit L1 ECO, 2018

4. WEBOGRAPHIE

- [1] WWW.afric memoire.com, consulté le 15 mai 2021 ;
- [2] Www. Melchior.Fr, consulté le 16 mai 2021.

NCLUSION GENERALE

Nous sommes au terme de notre travail de fin d'étude qui porté sur la politique fiscale et croissance économique en RDC pendant la période allant de 1990 à 2018.

La production dans un état est évaluée par l'indicateur (PIB ou PNB) qui permet de ressortir la tendance de la production et projeter les alternatives en cas du faible rendement. Elle recadre l'objectif quantitatif monétaire lors de la fluctuation de la production qui tente d'analyser la relation d'Ivinig FISHER résumant les objectifs quantitatifs monétaires, celle de lien entre la sphère réel (prix et production) et la sphère monétaire (masse monétaire et vitesse de circulation monétaire).

La croissance a fait l'objet de débat de plusieurs chercheurs sur la manière de réfléchir sur une situation qui semble handicaper le bon fonctionnement et d'entraîner les déséquilibre sur le secteur monétaire notamment l'inflation, chômage, masse monétaire, incompatibilité à la production,...

Une bonne production passe par ces trois facteurs dont le travail, le capital et la nature(terre) comme souligne DAVID Ricardo(1819), une croissance durable n'est pas possible, elle est destinée à disparaître progressivement, à s'annuler dans un « état stationnaire » ; ce qui veut dire un état où il y a ni augmentation, ni diminution de la production ; Tout cela implique la raison selon laquelle l'évolution de la répartition du revenu national ; induite par l'accumulation des facteurs entre les grandes classe n'est pas bien effectuée .

Adam smith (1776) renchérit en disant que l'augmentation de la richesse par tête provient de celle du capital par tête. Il souligne par ailleurs que l'output obtenu sera d'autant plus élevé que la division de travail sera poussée. Or, l'intensité de la division du travail est déterminée par l'étendue du marché : une activité peut être d'autant plus divisée qu'elle emploie une quantité importante de main d'œuvre, et celle-ci est déterminé par le volume de la production. Etant donné que la productivité dépend de l'échelle de l'activité, qui elle-même dépend de la productivité, l'objectif quantitatif monétaire serait de veiller à ce qu'il n'y ait pas l'inflation galopante ainsi que le sous-emploi. Vu l'ampleur de cette situation, c'est pourquoi nous nous sommes posés quelques questions faisant objet de la problématique de la recherche : Quel est le lien de causalité entre la production et objectifs quantitatifs monétaires en RDC ?

Quels sont les déterminants des objectifs quantitatifs monétaires en RDC pendant la période sous examen ?

En égard, à ce qui précède nous émettons les hypothèses suivantes :

le lien de causalité serait bidirectionnel entre la production et l'objectifs quantitatifs monétaires en RDC ;

la maitrise de l'inflation, la production (répartition des revenus nationales) la fluctuation de la masse monétaire en circulation seront à la base des déterminants des objectifs quantitatifs monétaires en RDC.

Le but de cette étude est d'évaluer le lien de causalité entre la production et objectifs quantitatifs monétaires en RDC. Pour y arriver nous avons fixé l'objectif spécifique, celui de dégager les différents déterminants sur la sphère réelle que monétaire.

Pour bien mener cette investigation et atteindre les objectifs assignés, nous avons fait recours à la méthode déductive, Celle d'analyser la situation de façon générale voir internationale afin de ramener les résultats au niveau local Cette méthode sera appuyée par la technique documentaire à travers la lecture des différents travaux, mémoires, revu, et autres formes.

Le logiciel Eviews 12, nous serait indispensable pour le traitement de base des donnée Ainsi, après l'analyse et traitement des données, nous avons abouti aux résultats selon lesquels :

La production à travers la variable taux de croissance économique a de l'influence significative sur le solde de la balance commercial car la probabilité associée au test de causalité de granger est inférieure à 0,0230 et le niveau des investissements directs étrangers aurait été significatif car la valeur de la probabilité est de 0,0470 inférieur à 0,05.

L'augmentation d'une unité monétaire de l'efficacité entraîne une diminution de -0.001898, ceci renseigne que la variable n'était pas efficace, on parle donc de l'inefficacité sur base de son signe négatif. Comme il y a inefficacité pour atteindre la cible, donc le taux de croissance de la masse monétaire est supérieur au taux de croissance prévu. Plus la croissance économique diminue, plus l'inefficacité augmente Les deux variables évoluent inversement, c'est-à-dire l'augmentation de l'une entraîne simultanément la diminution de l'autre. Ensuite la diminution de 0.314091 du Crédit Bancaire au Secteur Privé ainsi que l'augmentation de 0.631169 des investissements directs étrangers auraient une influence significative sur le niveau de la croissance économique en RDC. Ce qui conduit à confirmer partiellement notre première hypothèse ;

Plusieurs variables sont à la base des objectifs quantitatifs monétaires telles que le crédit bancaire au secteur privé, les investissements directs étrangers, l'efficacité de la politique de ciblage monétaire, ainsi que le taux de croissance de la masse monétaire. Ceci confirme notre deuxième hypothèse.

De tout ce qui précède, plusieurs recommandations sont adressées à l'Etat Congolais. Cpendant les plus importantes que nous avons estimées sont les suivantes :

L'application de la politique monétaire beaucoup plus prudente aux chocs exogenes;

Promouvoir les exportations et investir davantage sur le secteur porteur de la croissance économique.

Loin de nous l'idée d'avoir fait un travail parfait, toutefois l'environnement étant toujours variable. La République Démocratique du Congo pourra connaître d'autres réalités dans le futur, c'est ainsi que nous serons heureux d'être complété par les autres chercheurs qui pourront suivre la même voie.